

## **I. Questions de compréhension et d'explication (3 questions au choix)**

Ces questions visent à vérifier l'assimilation des concepts et à pousser les étudiants à expliciter certains termes ou raisonnements du texte.

### **A. Sur les notions et concepts**

1. **Qu'est-ce que le développement durable selon le rapport Brundtland ?**  
→ En quoi cette définition peut-elle prêter à des interprétations divergentes selon les modèles économiques ?
  2. **Expliquez le concept de "limites planétaires" (Rockström et al., 2009).**  
→ Pourquoi ce cadre est-il central dans la critique du capitalisme productiviste ?
  3. **Qu'est-ce que le "court-termisme" en économie ?**  
→ Quelle est sa relation avec le fonctionnement des marchés financiers contemporains ?
  4. **Que désigne le terme "capitalisme encastré" chez Karl Polanyi ?**
  5. **En quoi consiste la justice environnementale ?**  
→ Donnez un exemple de tension Nord-Sud liée à cette problématique.
  6. **Expliquez les principes de la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE).**  
→ Pourquoi la RSE est-elle critiquée comme étant parfois du "greenwashing" ?
  7. **Définissez brièvement les termes suivants :**
    - Croissance verte
    - Économie circulaire
    - Économie régénérative
    - Éco-socialisme
    - Post-croissance
- 

## **II. Questions de discussion et de débat critique (1 question au choix)**

Ces questions ont pour objectif de stimuler la réflexion et la discussion critique.

### **A. Débat sur les fondements du capitalisme**

1. **La transition juste est-elle une utopie ou une nécessité politique ?**  
→ Comment concilier exigences écologiques et protection sociale des plus vulnérables ?
2. **Le capitalisme peut-il devenir moralement responsable, ou faut-il changer de système ?**

→ Comparez les approches réformistes (RSE, ESG, économie sociale) et les critiques plus radicales (décroissance, anticapitalisme).

3. **Le rôle des États dans la transition écologique est-il entravé par la logique capitaliste ?**
4. **Comment expliquer que les entreprises les plus “durables” sur le papier soient parfois les plus polluantes en pratique ?**

→ Analysez le phénomène de “greenwashing” systémique.

---

### III. Essai (un sujet au choix)

- *“Le développement durable peut-il être assuré sans remise en cause du capitalisme ?”*
- *“Capitalisme vert et transition écologique : transformation du système ou maintien du statu quo ?”*
- *“Les inégalités environnementales à l’ère du capitalisme globalisé : constats, causes et solutions”*

#### **L’essai : de la présentation du document à l’élaboration de la problématique**

Le document analyse les tensions structurelles entre capitalisme et développement durable, en soulignant les contradictions entre impératif de croissance, limites planétaires, court-termisme et inégalités environnementales. Il explore aussi les pistes de convergence possibles via l’économie verte, la responsabilité sociale des entreprises et les réformes institutionnelles, tout en interrogeant la nécessité d’une transformation plus radicale du système économique

#### **À partir du document, une problématique pertinente pourrait être formulée ainsi :**

« Dans quelle mesure le capitalisme, fondé sur la recherche de croissance et de profit, peut-il s’adapter aux exigences du développement durable sans renoncer à ses logiques fondamentales ? »

#### **Voici enfin l’essai rédigé à partir de cette problématique :**

##### **Introduction**

Depuis plusieurs décennies, le capitalisme s’impose comme le système économique dominant à l’échelle mondiale. Fondé sur la propriété privée des moyens de production, la recherche du profit et la croissance continue, il a permis d’importants gains de productivité, une amélioration générale du niveau de vie et une accélération des innovations. Toutefois, cette dynamique repose sur l’exploitation intensive des ressources naturelles et sur des logiques de rentabilité souvent incompatibles avec les impératifs environnementaux et sociaux. Or, le développement durable, tel que défini par le rapport Brundtland (1987),

impose de concilier prospérité économique, justice sociale et préservation des écosystèmes. Cette exigence soulève une interrogation centrale : dans quelle mesure le capitalisme peut-il s'adapter à ces impératifs sans renoncer à ses logiques fondamentales de croissance et de compétition ?

## **Analyse**

L'incompatibilité structurelle entre capitalisme et développement durable tient d'abord à l'impératif de croissance qui sous-tend le système. La logique d'accumulation du capital pousse à produire et consommer toujours plus, alors même que les ressources de la planète sont limitées. Les travaux sur les « limites planétaires » montrent que plusieurs seuils écologiques sont déjà franchis, mettant en péril l'équilibre des écosystèmes. Dans ce contexte, la « croissance verte », qui prétend découpler croissance économique et pressions environnementales, apparaît comme une solution partielle et, pour certains auteurs, illusoire.

À cette contrainte écologique s'ajoute un court-termisme économique qui freine la transition. Les marchés financiers, obsédés par la rentabilité, orientent les investissements vers des projets à gains rapides, alors que la lutte contre le changement climatique exige des politiques et des investissements à long terme. Ce décalage temporel structurel empêche la mise en œuvre de transformations profondes, comme le développement massif d'infrastructures bas-carbone ou la réorientation radicale des modes de production.

Par ailleurs, le capitalisme tend à générer et accentuer les inégalités socio-économiques, ce qui complique l'adhésion collective aux politiques environnementales. Les populations les plus précaires, souvent les moins responsables des dégradations écologiques, sont aussi les plus vulnérables face aux conséquences du changement climatique. Les tensions Nord-Sud dans les négociations climatiques illustrent bien cette fracture : les pays du Sud réclament une « justice climatique » que les grandes puissances économiques tardent à leur accorder.

Cependant, le capitalisme a montré une certaine capacité d'adaptation. L'émergence d'une économie verte, le développement des énergies renouvelables, l'intégration des critères ESG (Environnement, Social, Gouvernance) dans les stratégies d'entreprise ou encore la multiplication des innovations technologiques en faveur de l'efficacité énergétique témoignent de cette évolution. Ces initiatives traduisent une volonté de concilier compétitivité et responsabilité environnementale. Toutefois, leur efficacité reste limitée par l'absence de régulations contraignantes, par la persistance d'incitations économiques favorables aux énergies fossiles et par le risque de « verdissement » superficiel des pratiques (greenwashing).

En définitive, la compatibilité entre capitalisme et développement durable semble dépendre de la capacité à transformer en profondeur les règles du jeu économique. Cela suppose de repenser les indicateurs de performance, de renforcer les régulations internationales, d'imposer une fiscalité écologique ambitieuse et de réduire les inégalités afin de construire

un consensus social autour de la transition. Sans cette refonte, les logiques fondamentales du capitalisme risquent de rester en contradiction avec les objectifs du développement durable.

## **Conclusion**

Le capitalisme, dans sa forme actuelle, est difficilement conciliable avec le développement durable en raison de sa dépendance à la croissance continue, de son orientation court-termiste et de ses effets inégalitaires. Pourtant, sa flexibilité et sa capacité d'innovation pourraient en faire un levier de la transition écologique, à condition que ses règles soient profondément réformées. Cela implique une régulation plus forte des marchés, une internalisation effective des coûts environnementaux et une redistribution plus équitable des richesses. Sans ces changements structurels, le développement durable restera un horizon théorique, et le capitalisme poursuivra une trajectoire incompatible avec les limites physiques de la planète.